Vivre comme le pape au Moyen Âge. Résidences, architectes et cérémoniel du XII^e au XV^e siècle

Calvino (Italo), Bourdieu (Pierre), Élias (Norbert)

Nicolas Bock

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/4162>

DOI : 10.4000/perspective.4162

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2006

Pagination : 129-132

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Nicolas Bock, « Vivre comme le pape au Moyen Âge. Résidences, architectes et cérémoniel du XII^e au XV^e siècle », *Perspective* [En ligne], 1 | 2006, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 01 octobre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/4162> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.4162>

(avant que les Français ne les imitent ensuite) par la culture grecque – alors que l'on s'était bien affranchi, par ailleurs, de la tutelle de l'art chrétien d'Orient.

Maryan W. Ainsworth synthétise, quant à elle, des données non moins dignes d'intérêt sur la réception des icônes dans les milieux septentrionaux. Après le tableau d'un contexte historique où les visées sur l'Orient demeurent longtemps d'actualité (voir le projet de croisade de Philippe le Bon et la présence de ses envoyés au concile de Ferrare/Florence), l'auteur fait notamment état d'assez nombreuses mentions de la présence d'icônes dans les collections des grands princes Valois, ainsi que de l'impact de leur connaissance dans maintes œuvres de plus ou moins grande diffusion (manuscris de luxe, mais aussi livres imprimés). Les Mendiants, là encore, apparaissent avoir favorisé la prolifération de certains types. On doit aussi tenir compte de la dévotion croissante envers saint Luc – d'où le succès du thème de ce dernier peignant Marie, qu'illustrent l'œuvre fameuse de Van der Weyden et ses répliques. M.W. Ainsworth attire enfin l'attention sur l'alternative qui s'offrait aux artistes des environs de 1500 : soit la représentation des saints dans un contexte contemporain ; soit, tout en adaptant les figures au style pictural dominant, leur maintien dans l'abstraction d'un fond d'or – archaïsme valant comme « citation », en quelque sorte, de modèles byzantins connus de première ou de seconde main et que la valeur mystique dont ils étaient crédités amenait à considérer pratiquement comme des reliques. Ce sont là incontestablement des attitudes qui, sans remettre en cause l'autonomie bien acquise de la production picturale d'Occident, n'en continuent pas moins pour autant à déterminer certains aspects de celle-ci. À ce titre, la présente publication se devait d'être signalée.

Jean-Pierre Caillet, Université Paris-X-Nanterre,
fjpc2@wanadoo.fr

Vivre comme le pape au Moyen Âge. Résidences, architectes et cérémoniel du XII^e au XV^e siècle

Nicolas Bock

- Gottfried KERSCHER, *Architektur als Repräsentation. Spätmittelalterliche Palastbaukunst zwischen Pracht und zeremoniellen Voraussetzungen : Avignon – Mallorca – Kirchenstaat*, Tübingen [u.a.], Wasmuth, 2000. 535 p., 10 fig. coul., 435 fig. n. et b. ISBN : 3-8030-0192-7 ; 132 €.
- Alessio MONCIATTI éd., *Domus et splendida palatia : residenze papali e cardinalizie a Roma fra XII^e-XV^e secolo*, (Atti della giornata di studio Pisa, 14 novembre 2002), Pise, Edizioni della Scuola Normale Superiore, 2004. 216 p., 157 fig. ISBN : 88-7642-135-1 ; 140 €.
- Pierre-Yves LE POGAM : *Les maîtres d'œuvre au service de la papauté dans la seconde moitié du XIII^e siècle*, (Collection de l'école Française de Rome, 337), Rome, 2004. 199 p. ISBN : 2-7283-0707-5 ; 28 €.

Récemment, trois livres ont été publiés, qui traitent des conditions d'habitation du pape et de la curie. Il s'agit d'un chapitre important de la recherche sur les résidences médiévales et modernes : les bâtiments érigés pour les papes et leur cour n'étaient en effet pas confinés à la ville de Rome et ses alentours, mais se sont éparpillés sur toute l'Italie centrale. Les nouvelles dimensions du palais des papes à Avignon rivalisent enfin avec les grandes résidences royales de l'Europe. Avec le retour de la papauté d'Avignon à Rome commence la longue série des grands projets architecturaux et urbanistiques de la Renaissance. Le Vatican devient une résidence moderne et les agrandissements et les projets de décorations des siècles suivants sont toujours de la plus grande importance pour l'histoire de l'art.

Trois livres, trois approches différentes. Le colloque organisé et édité par Alessio Monciatti réunit dix historiens et historiens de l'art qui proposent diverses recherches sur les résidences papales et curiales entre l'Antiquité et le XVI^e siècle. L'historien Pierre-Yves Le Pogam s'occupe, quant à lui, de la position de l'architecte dans la hiérarchie de la cour papale. Cela soulève la question des débuts d'une architecture proprement « papale » au Moyen Âge, c'est-à-dire intégrée dans l'organisation de la cour et, en conséquence, conçue par la curie ou le pape lui-même. Son livre est un produit latéral de sa thèse de doctorat sur les résidences

pontificales de la deuxième moitié du XIII^e siècle et met déjà à la disposition des chercheurs quelques sources avant la publication de celle-ci¹. Le livre monumental de Gottfried Kerscher est lui aussi le produit d'un exercice universitaire, une thèse d'habilitation allemande soutenue en 1997. L'auteur s'intéresse d'abord au palais des papes à Avignon et aux étapes de sa construction, avant de s'interroger sur les relations avec le cérémonial de la cour papale de plus en plus codifié à cette époque, nécessitant en conséquence une structure architecturale toujours plus complexe.

L'histoire des palais pontificaux n'est pas encore écrite, de même que l'architecture profane du Moyen Âge qui attend toujours un travail de synthèse. Il est symptomatique que la nouvelle anthologie d'Electa sur l'architecture italienne ait commencé avec le deuxième volume sur la Renaissance, omettant le premier volume sur le Moyen Âge qui représenterait pourtant les bases de l'évolution moderne. Néanmoins, où commencer une telle histoire ? Les premiers siècles des résidences pontificales à Rome ont été étudiés de manière plus approfondie que la suite². Andrea Augenti (MONCIATTI, p. 1-16) souligne les changements dans la situation urbanistique du VIII^e siècle. Suite à la disparition du centre du pouvoir impérial sur le Palatin, le pouvoir papal se trouve seul à l'intérieur de la ville. L'absence d'autres centres d'autorité aurait profondément changé la "*mappa mentale*" des Romains (ce concept rappelle fatalement les villes invisibles d'Italo Calvino) et chaque tentative de *restauratio* urbanistique par le pouvoir impérial – proposée par exemple par Otton III – était destiné à échouer dès ses débuts. Il faut attendre les XIII^e et XIV^e siècles pour voir naître une nouvelle conception de l'architecture papale, résultat de changements dans les structures administratives et cérémoniales.

Le XIII^e siècle semble être une étape majeure pour les questions de périodisation. Sandro Carocci (MONCIATTI, p. 17-28) esquisse les conséquences du processus de consolidation politique sur la situation urbanistique entre le XII^e et le XIII^e siècle. De même que le pouvoir se concentre entre les mains de quelques grands *barones*, la situation urbanistique change : l'hétérogénéité du XII^e siècle fait place à des conglomérations modernes et significatives, de vraies résidences qui peuvent atteindre plus de 10 000 m², garantissant aussi une défense militaire. Au même moment, comme le constate Agostino Paravicini Bagliani (MONCIATTI, p. 29-42), la perception de l'environnement quotidien est en train de changer. Pour la première fois, des

documents mentionnent les avantages de certaines résidences et habitations, avec une belle vue sur le paysage, un agréable climat ou un air sain. La prise en compte de la *cura corporis* (témoin d'un rapport au corps nouveau et plus sensible) constitue l'une des conditions du développement du luxe.

Le XIII^e siècle est aussi au centre des considérations de P.-Y. Le Pogam. Bien écrit et agréable à lire, ce livre nous renseigne sur les changements au sein de l'organisation pontificale responsable des constructions. Contrairement à la ville de Rome où les *muratores Sancti Petri* sont attestés très tôt pour le Vatican, la papauté se sert, pour la construction et la rénovation des différentes résidences au-dehors de la ville, des structures administratives et financières des communes. Les accords sont vite devenus des contrats avec des formulaires fixes, preuve de la standardisation administrative. Il ne s'agit pas seulement de régler la responsabilité financière des travaux architecturaux mais aussi de donner à la curie des moyens de contrôle sur les constructions mêmes. Que ces dispositions suffisent pour pouvoir parler d'une véritable architecture pontificale reste à prouver. La recherche sur les différents bâtiments concernés est si peu avancée que même un palais papal comme celui d'Assise n'est guère connu. C'est Alessio Monciatti qui en souligne l'importance, expliquant qu'il s'agit du seul palais de la première moitié du XIII^e siècle encore existant de nos jours. Construit déjà avant les décisions prises par Nicolas IV pour le Vatican, il suit toutefois les mêmes exigences cérémoniales et pratiques.

P.-Y. Le Pogam montre qu'il est difficile d'arriver à des classifications architecturales générales sur la seule base d'observations stylistiques et qu'il est donc périlleux de parler d'une architecture proprement monastique, communale, cistercienne ou papale. Les documents montrent l'étroite collaboration entre commune et curie. Les deux se servent des mêmes spécialistes, souvent des clercs, spécialement des franciscains. Par ailleurs la profession d'architecte est devenue de plus en plus un métier profane. La construction pratique est le plus souvent gérée par des laïcs, mais la supervision administrative reste dans les mains des clercs. Néanmoins le cas de l'architecte Giovanni di Pace, actif sous Martin V et fils d'un orfèvre travaillant déjà pour la papauté, montre que des dynasties d'artistes au service du pape et de la curie commencent à s'établir. Leur contact continu avec les membres internationaux de la curie les fait devenir des « passeurs » des nouvelles tendances artistiques comme le gothique français.

Même si l'importance de la curie comme lieu de transfert culturel est rarement mise en doute, il vaudrait la peine de différencier des courants variés et des goûts hétérogènes à l'intérieur de ce milieu. Ceci est mis en évidence par Serena Romano (MONCIATTI, p. 59-76) qui présente la décoration peinte de la résidence près des Santi Quattro Coronati. Elle propose la datation de 1252, quand Innocent IV a quitté la ville de Rome, la laissant sous le contrôle de quatre cardinaux romains. Les peintures sont le témoignage d'une culture moderne, gothique, inconnue ailleurs à Rome – une culture qu'elle attribue à ces cardinaux et non pas au pape.

La question de la modernité de l'administration architecturale de la curie est brièvement évoquée par P.-Y. Le Pogam dans les dernières pages de son livre. Sa thèse, une fois publiée, nous renseignera peut-être plus sur ce point. Contrairement à l'Italie et sa multitude de petites communes, la France et surtout l'Angleterre sont plus avancées dans la centralisation de leur administration publique. L'auteur avance l'hypothèse que, à la fin du XIII^e siècle, au royaume de Naples occupé depuis peu par les Anjou, la curie connaît les tendances les plus modernes de l'administration et de l'organisation de la cour. Mais une meilleure connaissance de la bibliographie récente, surtout allemande, concernant le royaume de Naples aurait sans doute permis de mieux éclairer ce point³.

Autour de l'an 1300, le poste d'un architecte responsable pour la réalisation artistique semble être établi (Giovanni Pisano à Pise en 1290, Arnolfo di Cambio et Giotto à Florence, respectivement en 1300 et 1334). C'est aussi le moment où la papauté quitte l'Italie pour la France. Gottfried Kerscher analyse de façon détaillée les différentes étapes de la construction du palais des papes à Avignon en aboutissant à de nouvelles conclusions. Il distingue une première phase sous Jean XXII (1316-1334), soumise principalement à la nécessité de trouver un logement pour toutes les fonctions administratives de la curie, et une deuxième phase sous Benoît XII (1334-1342) et Clément VI (1342-1352) respectant et développant de plus en plus des aspects cérémoniaux et représentatifs en vue d'un séjour permanent à Avignon. Ce changement de paradigmes mène à une nouvelle conception architectonique, laquelle n'est pas conditionnée par les anciennes structures réalisées sous Jean XXII.

G. Kerscher constate une différenciation croissante entre des sphères de plus en plus séparées : une sphère privée réservée au pape et son cercle intime, une sphère plus ouverte de l'administration curiale et des fonctions ecclésiastiques à l'intérieur du palais et, enfin, une sphère qu'on peut définir comme semi-publique, partiellement ouverte vers l'extérieur. Reste à trancher si certaines dispositions remontent à une tradition italienne plus ancienne ou si elles sont le résultat de tendances nouvelles, c'est-à-dire de la transformation des structures de société de cour en groupes différenciés⁴. Mais ni le cérémoniel royal contemporain à la cour française ni les structures du palais royal avant la construction du nouveau Louvre ne sont assez connus pour que l'on puisse pour pouvoir en dire plus sur les influences possibles.

Une question importante concerne les bases idéelles de ce développement architectonique. Bernhard Schimmelpfennig avait proposé le concept d'Avignon comme *Roma secunda*, en se référant à la sentence *Ubi papa, ibi Roma*. La disposition des chapelles et des salles permettrait la mise en scène d'un cérémoniel qui se réfère à la topographie de Rome. Kerscher conteste cette hypothèse en soulignant l'importance de la différenciation administrative et cérémoniale générale de ces temps qui s'exprime également dans la codification des règlements de cour. Il montre que la conception architecturale de la deuxième étape de construction du palais papal dépend des palais royaux de l'époque, surtout celui de Majorque.

Mais quelles sont les conséquences de la nouvelle architecture papale, des modifications dans le cérémoniel et des nouvelles formes de l'organisation administrative sur les bâtiments postérieurs, construits par la curie pendant le XIV^e siècle en vue d'un retour possible en Italie ? Dans la troisième partie de son livre, G. Kerscher analyse donc une série de palais italiens commandés par le vicaire papal, légat cardinal et chef des troupes Ægidius Albornoz. La papauté avait investi continuellement de grosses sommes d'argent dans les guerres de reconquête des territoires perdus en Italie. L'absence de recherches sur ces bâtiments est particulièrement forte, mais la situation est aussi très difficile à cause des nombreuses restaurations (à Ancône, déjà, par Sangallo il Giovane) et des destructions importantes (Viterbe, Ancône). De plus, la succession des salles ne correspond pas toujours à celle d'Avignon car le commanditaire pouvait aussi bien exprimer ses désirs individuels (Spolète, Bologne).

1. G. Schelbert, reconstitution du palais pontifical de Santa Maria Maggiore (MONCIATTI, fig. 142-143).

Les palais ne sont toutefois pas une simple succession de salles. La reconstruction minutieuse proposée par Georg Schelbert (MONCIATTI p. 133-156) du palais pontifical près de Santa Maria Maggiore à Rome montre qu'il y a bien d'autres caractéristiques. S'il

ne reste que quelques vestiges de ce bâtiment construit sous Nicolas V à partir de 1447, parmi les éléments représentatifs, il faut mentionner les grands escaliers cérémoniaux avec leurs soixante-trois marches qui rappellent ceux de palais contemporains de la haute noblesse (Tarquinia, Florence, Urbino). Le portique de 90 m était décoré par des piliers octogonaux typiques de l'architecture romaine postérieure qui apparaissent peut-être ici pour la première fois (fig. 1). Avec le palais de Saint Marc, il s'agit d'un des derniers palais papaux construits dans la Ville même, avant que les différentes conjurations ne forcent la papauté à se replier dans ses palais du Vatican et du Latran, où l'accès était plus facile à contrôler. Cela ne signifiait cependant pas que les papes abandonnaient la ville aux Romains. Christoph Luitpold Frommel (MONCIATTI p. 157-168) montre que les grands projets urbanistiques des papes, même s'ils n'ont été réalisés qu'en partie, ont profondément marqué l'apparence de la Rome moderne.

Les trois livres présentés ici offrent donc un large parcours architectonique qui comprend presque toute la Méditerranée occidentale. Ils traitent d'une matière très hétérogène avec des méthodes différentes. Il est toutefois évident qu'une seule approche ne permet pas de comprendre la situation architecturale de l'époque. La combinaison des résultats de la recherche en histoire de l'art (en commençant avec Labande, Gagnières etc.) avec celles de la recherche historique (comme Ehrle, Muntz) promet donc d'être la voie royale qui aboutira à de nouveaux résultats qui peuvent rendre justice à la complexité de l'histoire de l'architecture. L'interdépendance entre architecture et cérémonial, avancée d'abord par des auteurs comme Pierre Bourdieu et Norbert Élias et discutée à l'occasion du congrès *Architecture et vie sociale* à

Tours en 1988⁵, est devenue aujourd'hui un savoir commun, tout comme les relations entre l'organisation de la cour et l'architecture.

1 Thèse de doctorat de l'Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne) soutenue le 7 décembre 2002, intitulée *De la 'Cité de Dieu' au 'Palais du pape'. Les résidences pontificales dans la seconde moitié du XIII^e siècle (1254-1304)*, (Collection de l'École française de Rome), Rome, à paraître.

2 Dernière synthèse de Manfred Luchterhand, « Pöpstlicher Palastbau und höfisches Zeremoniell unter Leo III », dans Christop Stiegemann, Mathias Wemhoff éd., 799. *Kunst und Kultur der Karolingerzeit. Beiträge zum Katalog der Ausstellung Paderborn 1999*, Mayence, 1999, p. 109-122.

3 Surtout l'article de Lorenz Enderlein, « Der Künstler und der Hof im angevinischen Neapel », dans Tanja Michalsky éd., *Medien Der Macht. Kunst Zur Zeit Der Anjous in Italien*, Berlin, 2001, p. 61-77. Pour l'architecture, voir aussi récemment Caroline Bruzelius, *The Stones of Naples. Church Building in Angevine Italy, 1266-1343*, (New Haven/Londres, 2004), Rome, 2005.

4 Bernhard Schimmelpfennig, « Papal Coronations in Avignon », dans *Coronations. Medieval and Early Modern Monarchic Ritual*, (colloque, Toronto, 1985), Los Angeles 1990, p. 179-196 ; Schimmelpfennig, « 'Ad maiorem papae gloriam'. La fonction des pièces dans le palais des Papes d'Avignon », dans Jean Guillaume éd., *Architecture et vie sociale. L'organisation intérieure des grandes demeures à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris 1994, p. 25-46 ; Schimmelpfennig, « Der Palast als Stadtersatz. Funktionale und zeremonielle Bedeutung der Papstpaläste in Avignon und im Vatikan », dans Werner Paravicini éd., *Zeremoniell und Raum, (Residenzenforschung VI)*, Sigmaringen, 1997 ; Alessio Monciatti, « Il Palazzo Apostolico Vaticano alla fine del medioevo : sul sistema delle cappelle prima e dopo il soggiorno della Curia ad Avignone », dans Nicolas Bock, Peter Kurmann, Serena Romano, Jean-Michel Spieser éd., *Art, cérémonial et liturgie au Moyen Âge*, (colloque, Lausanne/Fribourg, 2000), (*Études Lausannoises d'Histoire de l'Art I*), Rome, 2002, p. 565-584.

5 Jean Guillaume éd., *Architecture et vie sociale. L'organisation des grandes demeures à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance*, (colloque, Tours, 1988), (*De architectura* 6), Paris, 1994.

Nicolas Bock, Université de Lausanne, section d'histoire de l'art, BFSH,
Nicolas.Bock@unil.ch